

# La coopération n'a pas de prix

## Vladimir Poutine au cœur d'une polémique en Allemagne



**Le 13<sup>e</sup> sommet germano-russe s'est tenu les 18 et 19 juillet 2011 à Hanovre, en présence de la chancelière allemande et du président russe, dans un climat de tension lié à la décision d'une association allemande d'annuler l'attribution d'un Prix au premier ministre russe, Vladimir Poutine.**

Pendant plusieurs jours, la décision du jury d'accorder le *Prix Quadriga* au chef du gouvernement russe avait suscité une vaste polémique au sein des partis politiques et dans les colonnes de la presse allemande. L'ancien président tchèque Vaclav Havel, qui avait reçu ce prix en 2009, menaçait même de renoncer à cette distinction, ce que fit d'ailleurs l'artiste danois Olafur Eliasson, lauréat de 2010. Les défenseurs des droits de l'homme en Russie avaient qualifié cette distinction de « *gifle pour le mouvement de démocratisation* ». Dans le passé, les anciens chanceliers Kohl (2005) et Schröder (2007), ainsi que l'ancien président Gorbatchev (2009) ont reçu ce Prix qui rappelle le quadrige de la Porte de Brandebourg et qui est décerné depuis 2003 par l'association *Werkstatt Deutschland* (Atelier Allemagne), chaque année le 3 octobre, journée de l'Unité allemande. Finalement, le Prix ne sera pas décerné cette année, ni Vladimir Poutine, ni les autres nominés (le premier ministre palestinien Salam Fayyad ou encore la ministre mexicaine des Affaires étrangères Patricia Espinosa). Le délégué du gouvernement aux droits de l'homme, Markus Löning, a salué cette décision, car ce Prix reste synonyme de liberté et de droits des citoyens.

Le 18<sup>e</sup> sommet germano-russe a tenté de faire oublier cette querelle largement exploitée par la presse, même si l'ambassadeur russe en Allemagne, Vladimir Grinin, a parlé d'une décision « *hautement peu sympathique et fort inconvenante* ». Dans les deux délégations, l'accent a été mis sur le fait que rien n'avait troublé la bonne entente entre Angela Merkel et Dmitri Medvedev lors de leurs entretiens sur la situation économique, la crise dans la zone euro ou encore le conflit en Libye, si ce n'est le dossier sur l'infection provoquée par la bactérie entéro-hémorragique ECEH qui avait

conduit les autorités russes à interdire les importations de légumes et de viande en provenance d'Allemagne, sans oublier la question du prix du gaz russe et celle des visas (voir l'analyse dans ce numéro). Néanmoins, les relations commerciales entre les deux pays devraient enregistrer en 2011 un nouveau record avec un volume de 70 milliards d'euros. L'Allemagne importe de Russie 40 % du gaz et 30 % du pétrole qu'elle consomme. Un nouveau gazoduc, le *Nord Stream*, voulu et décidé par Gerhard Schröder et Vladimir Poutine, reliera directement la Russie à l'Allemagne, sans passer par les Etats baltes et la Pologne, qui auraient bien voulu profiter eux aussi de ces livraisons.

Angela Merkel s'est prononcée en faveur d'une adhésion de la Russie à l'Organisation du Commerce mondial. Dmitri Medvedev quant à lui a suggéré un partenariat entre les deux pays sur la question des matières premières, pour l'exploitation entre autre des terres rares russes, qui recèlent des minéraux utilisés dans les produits de haute technologie et dans les industries innovantes. Compte tenu de la sortie du nucléaire décidée cette année par l'Allemagne, Berlin s'intéresse par ailleurs au gaz russe.

Gérard Fossier

### Eine Frage des Preises

Der Quadriga-Preis, mit dem Persönlichkeiten für „Weitsichtigkeit, Pragmatismus, Pioniergeist, Überzeugungskraft, Engagement und Glaubwürdigkeit“ geehrt werden, sorgte 2011 im Vorfeld für Kritik, als er an Wladimir Putin verliehen werden sollte. Die letztlich rückgängig gemachte Entscheidung belastete das deutsch-russische Verhältnis jedoch kaum; zu groß sind die ökonomischen Interessen beider Länder. Red.